

MEMOIRE : Le 26 novembre, sera célébré le 80e anniversaire de l'agrandissement de l'église Saint-Germain, place Sublet. Où l'on voit que les dames de saint Pierre, Jeanne d'Arc et "la Germaine" ont, entre autres, marqué l'histoire de l'édifice.

Saint-Germain de plus près

Le 10 octobre 1920, l'église Saint-Germain, sur la place Léon-Sublet, était agrandie. 80 ans plus tard, l'événement est fêté. Une messe sera concélébrée le 26 novembre à 9h45, par les pères Colombe et Lorenzato, ce dernier étant de la mission italienne. Une façon de rendre hommage aux Transalpins dont les premiers représentants, comme le remarque Mme Delorme, animatrice à la paroisse, "sont arrivés à Vénissieux à peu près à la même époque". A 10h45, Gérard Petit donnera un aperçu historique du bâtiment. Au programme du jour ensuite, apéritif et expositions, visibles jusqu'à 17 heures.

C'est bien sûr du côté du président de l'association Viniciacum qu'il faut se tourner pour en savoir davantage. "Un lieu de culte existe depuis l'époque carolingienne, explique Gérard Petit. La partie la plus ancienne de l'église Saint-Germain est la chapelle de la Vierge, datée du XVe siècle. Les dames de saint Pierre, des religieuses dont le couvent était situé à l'emplacement de l'actuel musée Saint-Pierre, place des Terreaux, s'étaient vu accorder de nombreux privilèges à partir du Xe siècle. Entre autres, la supérieure était à la tête d'un prieuré sur Vénissieux, dont on a connaissance au XIIe siècle et qui a disparu au XVe. Cette dame du clocher, comme on l'appelait, avait à sa charge l'entretien du campanile. Jusqu'à la Révolution, elle a eu également le droit de nommer le curé de Vénissieux. C'est pour cette raison que la clef de saint Pierre figure sur le blason de la ville.

"De 1519 à 1545, le seigneur de la ville est Paquier. En 1545, la seigneurie est vendue à Jean Cornetti di Capella, un riche banquier de Lyon. Vers 1550, l'épouse de ce dernier, dame Claude Apertut, devient marraine de la cloche d'une tonne qui vient d'être installée à l'église Saint-Germain."

D'un point de vue architectural, on sait, toujours grâce aux

recherches de Gérard Petit, que la nef du XVIIe siècle est agrandie de 4,65 m au début du XIXe. On crée à la même époque une grande tribune. "Avant la Révolution, le clocher était occupé par quatre cloches. Deux sont fondues et deux restent, l'ancienne et une petite, de 66 cm de diamètre, datée de 1779. En 1887, on en pose une troisième, lourde de 800 kg, fabriquée par la maison Gulliet. C'est une des rares cloches qui restent de cette fonderie dans la région. Elle est la plus décorée des trois, grâce au legs d'un Vénissien, Germain Balmont. Voilà pourquoi on la nomme "la Germaine". Mgr Dubuis, l'évêque de Galveston, une ville du Texas, vint bénir cette cloche. Il était originaire du Forez." Le clocher, plat jusqu'alors, est pourvu d'une flèche en 1856.

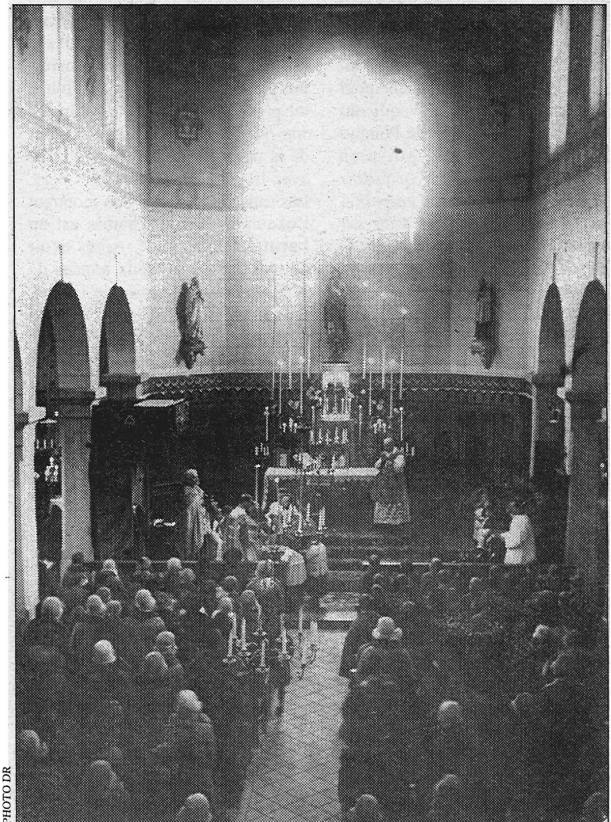
Sartre et Marie

Tournons plus rapidement les pages de l'éphéméride. Nous voilà en octobre 1918. L'explosion de l'arsenal est entendue jusqu'à Bourgoin. "Le curé de Saint-Germain, le père Chavret (qui était arrivé un an auparavant) demande l'aide de la commune pour la réhabilitation. Il achète à la famille Boujadoux un terrain et une maison rue du Château. Il fait démolir la maison pour agrandir l'église. Sous la direction de M. Virôt, l'architecte à qui l'on doit l'école du centre, les travaux démarrent après le 15 août 1919 et s'achèvent en septembre 1920. Saint-Germain est la seule église à deux nefs perpendiculaires.

"Le 10 octobre, "le dixième jour du dixième mois de la vingtième année du vingtième siècle", comme le dit le père Chavret, la nouvelle nef est inaugurée par Mgr Caillot, évêque de Grenoble, car l'église dépend de ce diocèse jusqu'en 1955. On dit une absoute à la mémoire des disparus de 14-18 et l'ancien chœur de l'église devient la chapelle Jeanne-d'Arc, qui vient d'être canonisée, en mai 1920."

Intarissable, Gérard mentionne quelques autres curés de la paroisse : le père Robin (créateur d'une école qui porte son nom, à Vienne), le très populaire père Léty et son vicaire, le père Budillon, lui aussi héros d'une anecdote extraordinaire, comme les aime le président de Viniciacum : "Prisonnier de guerre, il est avec plusieurs autres prêtres dans le même stalag que Jean-Paul Sartre. Ils réussissent à lui faire écrire une pièce sur Marie ; ce sera le seul texte religieux du philosophe". Les paroissiens aussi méritent d'être connus, tel Corneille de La Haye (ou Corneille de Lyon), un peintre hollandais du XVIe siècle, dont beaucoup de musées dans le monde possèdent des portraits, et qui vivait six mois de l'année rue du Château, dans une maison en briques qu'il achète en 1560. Ou Louis Muller, baptisé le jour de sa naissance (en 1902) à Saint-Germain. On lui doit les bas-reliefs du palais Chaillot, des épées d'académiciens, les timbres de Marianne de la fin des années 50, et le buste de Laurent Gerin, dans le square du même nom. ©

Jean-Charles Lemeunier



La messe d'inauguration de l'agrandissement de l'église, le 10 octobre 1920